

# **Les Grands Sensibles ou l'éducation des barbares de Elsa Granat**

Publié le 1<sup>er</sup> octobre



Tanti auguri a ti, Giulietta,  
Tanti auguri a ti, Giulietta !  
18 ans, ça se fête, n'est-ce pas, Juliette Capulet ?

Témoin ce grand banquet qui va réunir les deux célèbriissimes familles que vous savez. Pour faire bonne mesure, Hamlet et Ophélie ont été eux aussi invités, et seront donc de la partie.

Les grands auteurs sont faits pour être bousculés, à condition de ne pas trahir leur propos. C'est ce qu'a bien compris Elsa Granat, qui, au TGP de Sat Denis, nous offre une judicieuse et passionnante relecture de Roméo et Juliette. Comme un palimpseste du chef-d'oeuvre du grand William. Avec un prisme tout à fait intéressant. S'est posée à elle une vraie question : avec tout l'amour contenu au sein de cellules familiales, comment cet amour peut-il conduire à une totale incompréhension, assortie de violences en tous genres ? L'auteure-metteure en scène va aller plus loin, nous proposant une réelle interrogation concernant la transformation « d'enfants-roi en adolescents privés par leurs propres parents de leur royaume ». (Je cite de mémoire un extrait de l'un des épatants monologues ajoutés par Mademoiselle Granat.)

Oui, le monde de l'enfance.

Nous les verrons, Roméo, Juliette et consorts, tout petits, dans les bras de leurs géniteurs respectifs ou de leur nourrice.

Nous allons les découvrir tout bébés, les voir grandir, se transformer, nous allons sentir naître cet amour irrésistible entre les deux jeunes gens. Malheureusement, le destin sera le plus fort. Mektoub !

Elsa Granat pousse la réflexion encore plus loin.

Comment ! Après ce drame, après la mort de leur enfant respectif, les deux clans ne se réconcilieraient pas ?

Absurde, nous dit la metteure en scène.

Et de nous montrer une scène fort réussie de « rééducation » par des enfants. Il sera question de tout mettre en oeuvre pour qu'une telle tragédie ne puisse plus se reproduire. Nous les verrons, les Montaigu et les Capulet réapprendre à aimer. Les enfants morts rééduqueront leurs Anciens en prenant bien soin d'eux. De très belles scènes émaillent ce spectacle, très maîtrisé, tant sur la forme que sur le fond. Tout commence avec la mère de Juliette qui nous prévient : le chaos va déferler devant nous, durant les deux heures trente qui vont suivre, nous allons voir ce que nous allons voir.

Au niveau de l'écriture, se mélangent le texte original et des dialogues ajoutés soit par la metteure en scène elle-même, soit par les comédiens dans une revigorante écriture de plateau.

Tout ceci fonctionne à la perfection, et les spectateurs sont conquis par cette « transformation fidèle », voire cette « fidélité transformée ». Nous allons très vite constater que la scénographie de la pièce repose sur deux mondes. Celui des adultes et le monde de l'enfance.

Devant nous, les grands vont se déchirer. Un lieu austère, sévère, où l'on ne rigole pas tous les jours. Au lointain, un espace à mi-chemin entre *L'Île aux enfants* et *L'École des fans*. Des enfants en costume festifs seront présents dans cet espace, repérés dans différents conservatoires de la région. Parfois, drivés par une sorte de nurse ayant tout d'une certaine Mary Poppins, ils descendront de leur estrade pour tenter de porter la bonne parole à leurs aînés.

Là encore, le propos est très puissant. De très belles scènes de comédie nous attendent. Notamment celle où Tatie Nounou (formidable Bernadette Le Saché) se prend pour une espèce de chaperon des deux jeunes amoureux, les abreuvant de conseils plus ou moins tirés d'une sorte de Carte du tendre. C'est très drôle ! Nous rions énormément !

Ce théâtre est donc un théâtre où la vie éclate, bouillonne en permanence ! Un message très fort, empreint d'une grande humanité, se dégage de ce spectacle. Un théâtre musical, également, avec le guitariste-chanteur Edo Sellier. On apprécie un bel arrangement de la chanson *A toi*, de Joe Dassin.

Il est réjouissant de constater que de jeunes dramaturges se saisissent d'une œuvre faisant partie du patrimoine mondial de l'humanité, pour en apporter une relecture et une interprétation propres. Elsa Granat fait partie de ces dramaturges-là !

**Yves Poey**